

COMBIEN DE LANGUES PARLE-T-ON AU CAMEROUN ?

Les langues nationales

Le Cameroun est l'Afrique en miniature, on l'a dit et la multitude des langues nationales renforce cette idée. En effet, d'après le SIL, le Cameroun compte

- 279 langues vivantes,
- 3 langues secondaires et
- 4 langues mortes.
- A côté de cela, il faut noter que le français et l'anglais sont les deux langues officielles.

Le sort des langues nationales

Contrairement au Sénégal où six langues sont majoritaires, au Cameroun, aucune des 279 langues n'est dominante. Pour communiquer entre eux, les Camerounais sont obligés de recourir au français ou à l'anglais. Le français s'impose comme étant la langue que la majorité des gens comprennent. Par ailleurs, le choix d'une langue nationale provoque généralement une attitude de rejet de la part des autres populations, alors que le français reste relativement « neutre ».

Le bilinguisme institutionnel du Cameroun ne laisse aucune place aux langues nationales; l'individu qui ne parle que sa langue maternelle est « pris en otage » dans son propre pays. En dehors de sa région, il n'est plus compris!

Le Cameroun demeure le seul État bilingue (français-anglais) au monde où l'anglais recule devant le français. Mais il est improbable que l'anglais, en raison de son importance stratégique sur le plan international, finisse par être complètement évincé par le français. On craint le contraire au Canada, par exemple.

Il n'existe aucun organisme gouvernemental chargé de la protection et de la promotion des langues nationales. Beaucoup de Camerounais sont convaincus que leur gouvernement ignore délibérément les langues nationales et impose le français aux dépens de l'anglais pour des raisons politiques, en l'occurrence l'unification nationale.

Devant le désintérêt de l'État à promouvoir les langues camerounaises, la « revanche » des citoyens se traduit par l'utilisation du *pidgin-english*, une sorte de créole comparable à ceux utilisés aux Antilles anglaises, et une autre variété de pidgin appelée **camfranglais**. C'est une sorte de **français (français /anglais)** camerounais qui puise sa spécificité du français, de l'argot tiré du français, de l'anglais, du pidgin-english et des différentes langues camerounaises.

Les particularismes du français parlé au Cameroun

En réalité, les différents types de français parlés au Cameroun reflètent trois périodes idéologiques de l'histoire de ce pays : l'assimilation, la désillusion et la révolte.

1. le français standard.

Il est pratiqué par des locuteurs plutôt instruits, soucieux du respect des normes. C'est le français utilisé dans l'administration, à l'école et dans les médias. Mais parfois on décèle dans ce registre les conséquences de l'idéologie assimilationniste de l'époque coloniale qui essayait de faire des Africains des citoyens « français » culturellement et intellectuellement parlant. Cela se ressent dans la façon dont ces « Camerounais évolués » parlent ou écrivent français pour prouver qu'ils sont devenus « civilisés », « cultivés » et « intellectuels ». Cette tendance prouve une certaine insécurité enveloppée dans un complexe d'infériorité de la part du locuteur. Elle est encore vérifiable de nos jours. Voici un exemple :

Réponse aux propos ethnocides de Gaston KELMAN

Paris - 8 SEPT. 2005

© Cameroun-info.net (8 septembre 2005)

Correspondance

"... Gaston Kelman, (...) j'entends ici vous faire part de mon analyse, sans lazzis, ni circonlocutions, encore moins en interpellant des moines circateurs ou des déesses antédiluviennes aux vertus mélioratives, sans gloses, scolies ou divers autres appendices parégoriques, mais fortement armé de scramasaxes conceptuels et lexicaux..."

**Réponse aux propos ethnocides de Gaston Kelman, écrivain Camerounais, auteur de
« Je suis Noir et je n'aime pas le manioc »**

En cette heure vespérale où souffle une légère brise estivale, je me laisserais bien gagner par une langueur somnifère et voilà qu'au détour d'une navigation sur Internet, je me trouve en prise à l'indécence des propos récurrents de Gaston Kelman sur l'universalisme, tenus le 25 août 2005 au pavillon culturel le "Le Kaba Ngondo" au Cameroun. Je pourrais bien faire l'autruche ou alors preuve de mansuétude, d'affabilité, voire de condescendance ironique, mais...NON ! Trop c'est trop ! Ma conscience meurtrie par des paralogismes tenus avec incurie par une luciole brillant égoïstement au milieu d'une étendue monocolore, les positions défendues sans hypostase par un « frère de couleur », à mon sens, insultants pour tous les « sans voix » mélanodermes qui, loin de disposer de tribunes à leurs cris d'orfraie sensibles... ma fierté bise à mal, disais-je, m'incite à me manifester de nouveau après ma « Lettre à DIEUDONNE et aux Noirs de France » du 23/03/2005 pour arguer de ceci:

Henri Georges Minyem.

Chercheur en sciences politiques EHESS-PARIS

Auteur de l'ouvrage « Terre d'asile etc... » Ed. Le Manuscrit.com

<http://www.manuscrit.com/catalogue/auteur.asp?idauteur=5388>

http://www.manuscrit.com/catalogue/textes/fiche_texte.asp?idOuvrage=5883

Email: totem_afr@yahoo.fr

Source : www.cameroun-info.net

(LAZZI : mot italien, plaisanterie, moquerie bouffonne, quolibet.

SCRAMASAXE : arme de guerre des Francs, long couteau ou sabre à un tranchant.)

COMMENT FONCTIONNE LA « CAMEROUNISATION » DU FRANÇAIS ?*

De plusieurs façons :

Par des emprunts lexicaux**

Les emprunts sont des « éléments qui passent d'une langue à une autre, s'intègrent à la structure lexicale, phonétique et grammaticale de la nouvelle langue et se fixent dans un emploi généralisé de l'ensemble des usagers que ceux-ci soient bilingues ou non ». (Ngalasso, cité par Nzesse)

Dans *Temps de chien* (T.C) ces emprunts appartiennent en grande partie aux langues locales et au Pidgin-English. En voici quelques exemples :

- **Bobolo** (du bété, « ebobolo ») : bâton de manioc.
« (...) émasculé par le *bobolo* sec aux arachides grillés qu'il doit maintenant manger... » (T. C.: 15)
- **Maguida** (du fufuldé, originaire du grand Nord Cameroun).
« (...) celle qu'il aurait achetée chez un boucher *maguida* du coin » (T.C.:15-16).
- **Koki** (du duala) : gâteau à base de haricot écrasé et cuit à l'huile de palme.
« Une fois mon maître demanda à Soumi de me donner une part du délicieux *koki* » (ibid.: 26).
- **Bifaga** (du bété) : poisson séché
« Peut-être me laissa-t-il là, comme un vulgaire *bifaga* au soleil » (ibid. : 29).
- **Mbout** (du pidgin-english) : naïf, ignorant, lâche, bête.
« Serait-il le seul *mbout* à ne pas pouvoir ramasser les arachides que la vie si belle soudain jette librement devant le regard de tous ? » (T.C. : 53).

Par des particularismes morpho-syntaxiques

Un particularisme morpho-syntaxique est « un écart par rapport à la pratique normative ou codifiée (non marquée) de la langue » (E. Dassi, cité par Nzesse)

« *Tu as déjà vu quoi ?* » (Tu n'es pas au bout de tes surprises) (T.C. :14)

« *Est-ce qu'un grand est un petit ?* » (le plus fort restera toujours le plus fort)(ibid.)

« *Bo-o, tu fais ça avec lui ?* » (Frère (de l'anglais 'brother'), tu couches avec lui ?) (ibid.)

« *Tu vas me sentir* » (Tu auras de mes nouvelles !) (id.)

« *Massa Yo fut compressé* » (mis au chômage) (ibid. 15)

« (...) *mon derrière l'eau-l'eau* » (flasque) (ibid.: 15)

Ces expressions sont constituée essentiellement de mots bien français mais dans un usage particulier. Ici, le locuteur camerounais s'exprime sans chercher à se soumettre à la norme du français de référence.

Les calques

On rencontre dans *Temps de Chien* plusieurs lexies et expressions du français camerounais qui sont des calques des langues identitaires ou véhiculaires :

- *Etre quelqu'un* : être respectable et respecté

« Il saurait bien montrer un jour qu'il était quelqu'un » (T.C. :54)

- *Taper les commentaires* : bavarder

« Des hommes tapaient les commentaires devant la boutique » (ibid. : 200)

- *Vendre* : faire tuer quelqu'un en guise de paiement.

« L'argent seul est ton ami [...]. Je suis sûr qu'un jour on va seulement entendre que tu as vendu Soumi au famla » (ibid. : 147)

Les néologismes de sens

Selon Jean Dubois (cité par Nzesse), la néologie de sens est un phénomène qui « consiste à employer un signifiant existant dans la langue considérée en lui conférant un contenu qu'il n'avait pas jusqu'alors ». Le français camerounais affectionne les néologies de sens.

- **Couper** : faire l'amour

« Vous savez qui la **coupe** ? demanda-t-il à Massa Yo » (ibid. : 73)

« N'est-ce pas toutes les nuits il **coupe** les petites ? » (ibid. : 95)

- **Dormir** : coucher avec une femme

« [...] secouant mélancoliquement sa tête et souriant du coin de ses lèvres, il dit en regardant les clients de mon maître : « je vais la dormir » [...]. Il sourit et précisa en frappant de ses doigts : « je dois la dormir » (Ibid. : 72)

- **Noyaux** : testicules

« Combien de mains d'hommes respectueux ai-je déjà vues descendre dans l'obscurité d'un dessous de table pour ni plus ni moins, se gratter les noyaux ? » (T.C. :136)

- **Frein à main** : avare, égoïste.

« Au lieu de donner sa part, il fait le frein à main » (ibid. : 144)

« Il faisait têtument le frein à main » (ibid. : 242)

- **Petite** : petite amie ; jeune demoiselle

« En réalité mon maître pouvait harceler les petites des rues avec la conscience tranquille » (T.C : 57)

*A cet effet, consulter l'étude de Nzesse Ladislas. « Temps de chien de Patrice Nganang : Quand le texte se charge des réalités camerounaises. » dans *Ethiopiennes* n°73, 2ème semestre 2004. http://www.refer.sn/ethiopiennes/article.php?id_article=99&artsuite=0

** Tous les exemples proviennent de l'étude cite plus haut.

Le Camfranglais

Le dernier type de français parlé au Cameroun est le **Camfranglais**. Devant le désintérêt de l'État à promouvoir les langues camerounaises, les citoyens se fabriquent leur propre langue : le *pidgin-english*, une sorte de créole comparable à ceux utilisés aux Antilles anglaises. Mais dans les centres urbains et dans les communautés instruites et plutôt jeunes on utilise une autre variété de pidgin appelée **camfranglais**. C'est une sorte de franglais (français /anglais) camerounais qui puise sa spécificité du français, de l'argot tiré du français, de l'anglais, du pidgin-english et des différentes langues camerounaises.

Exemple: **Mon pater bring mon bindi réfré à l'hosto.**
Mon père amène mon petit frère à l'hôpital.

Cette nouvelle langue, car il faut bien l'appeler ainsi, a comme locuteurs des jeunes, plutôt urbains, instruits, en quête d'une identité authentique ; car ne se reconnaissant ni dans le système colonial, ni celui néocolonial qui a suivi les indépendances, ni même dans les rudiments de cultures camerounaises qui ont survécu aux "missions civilisatrices" française et anglaise. Ils ne comprennent pas pourquoi le chômage et la pauvreté sont endémiques, la dictature un mode de gouvernement permanent, le marasme économique perpétuel. Nous allons écouter un exemple de **camfranglais** avec cette chanson de Koppo, un jeune auteur-compositeur, étudiant dans l'une des universités d'Etat de Yaoundé. La chanson s'intitule "Je go". Puisque cette langue est hautement codée, je suggère que vous utilisiez le petit glossaire qui vous a été distribué.